

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **45 (1909)**

Heft 14

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DIEU

HUMANITE

PATRIE

XLV^{me} ANNÉE. — N° 14.



LAUSANNE. — 3 avril 1909.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : H. Gailloz instituteur, Yverdon.

JURA, BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



VÊTEMENTS &

DRAPERIE

Anglaise, Française
et Suisse.

**Coupe élégante et soignée. • Ateliers de tailleurs
dans la maison. • 2 coupeurs expérimentés.**

Exiger
des morceaux
p^r réparations.

MAISON ..

• MODÈLE

*Maier
& Chapuis*

LAUSANNE
22, RUE DU PONT

Envois à choix
immédiats.

Collections
échantillons
à disposition.



TOUJOURS

10⁰ | 0

d'escompte

au lieu du **3 %**
habituel à 30 jours,
aux membres de la

S. P. V.

Professeur de comptabilité

demandé par école de Commerce de la Suisse romande (Externat). Ecrire s. v. p.
seus chiffre **O. P. 103 à Orell Füssli Publicité Berne.** O. H. 103

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.

Draperie et Nouveautés pour Robes.

Linoléums.

Trousseaux complets.

Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne

Publications de Monsieur W. Rosier, Professeur.

Géographie générale illustrée. Europe. — Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 334 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, ainsi que d'une carte en coul., in-4, cart. 3^e édit. 4 fr.

Géographie générale illustrée. Asie, Afrique, Amérique, Océanie. — Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés suisses de Géographie, illustré de 316 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, in-4, cartonné, 2^e édition. 4 fr.

Manuel de Géographie générale illustrée. Manuel de Géographie physique. par W. Rosier et E. Chaix. — Ouvrage illustré de 386 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. Un volume in-4, cartonné. 3 fr. 50

Manuel-Atlas destiné au **degré moyen** des écoles primaires. Canton de Vaud, Suisse et premières notions sur les cinq parties du monde. Ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, et contenant 173 figures, dont 46 cartes en couleur dessinées par Maurice Borel. 1 vol. in-4, cart., 3^e édition. 2 fr. 25

Manuel-Atlas destiné au **degré supérieur** des écoles primaires. — *Notions sur la Terre, sa forme, ses mouvements et sur la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres, Géographie des cinq parties du monde. Revisions de la Suisse.* — Ouvrages adoptés par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève et contenant de nombreuses figures et gravures, ainsi que 65 cartes en couleur dans le texte et 2 cartes de la Suisse hors texte, dessinées par Maurice Borel. Petit in-4, cartonné, 2^e édition. 3 fr.

Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles primaires. — Ouvrage adopté par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, illustré de 273 gravures et cartes, et 8 cartes en couleur. In-4, cartonné. 3 fr.

Carte de la Suisse pour les écoles. Echelle $1/700\ 000$ (carte en couleur à l'usage des élèves), sur papier fort, 50 c.; sur papier-toile. 70 c.

Carte muette de la Suisse pour les écoles. Echelle $1/700\ 000$ (carte d'exercices à l'usage des élèves). 20 c.

CARTES MURALES

W. ROSIER & M. BOREL

PLANIGLOBE

en deux hémisphères

Edition physique-politique

Echelle 1 : 13,500,000

Chaque carte mesurant 1 m. 55 sur 1 m. 60, montée sur toile avec rouleaux, vendue séparément 24 fr.

Les deux cartes vendues ensemble 45 fr.

Ces deux cartes sont recommandées ou adoptées par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Berne, Genève, Neuchâtel, Vaud et Valais.

W. ROSIER & E. GÄBLER

Nouvelle carte murale de l'Europe

Edition physique

Echelle 1 : 3,200,000. 183 sur 164 cm.

Recommandée par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Montée sur toile avec rouleaux 25 fr.

Nouvelle carte murale du canton de Vaud, publiée sous la direction et la surveillance du Département de l'Instruction Publique. Montée sur toile et rouleaux, dimensions 122/141 c/m. 30 fr. —

Les membres du corps enseignant peuvent se procurer cette carte au prix de 20 fr. seulement par l'entremise du Département de l'Instruction publique auquel les commandes doivent être adressées.

GRAND CHOIX DE MATÉRIEL SCOLAIRE

Mauerhofer & Brélaz

Rue Saint-Pierre 8. LAUSANNE, Rue Saint-Pierre, 8.

Cette maison continue à offrir au corps enseignant la toile coton, fournie aux écoles en 1907-1908, au prix de 70 centimes le mètre, net et au comptant.



La plus grande maison suisse d'expédition de

Café

fraichement torréfié et vert.

Thé, Cacao, Chocolat, Biscuits, etc.

Colis postaux de 2½, 5, 10 etc. kilos bruts

Rabais de 5% en timbres-escompte. Envois franco à partir de 10 frs.

Prix-courants gratuits et franco.

„MERCURE“, maison spéciale pour cafés et thés

Chocolats Suisses et Denrées Coloniales.

Bureau central à BERNE, Schanzenstrasse, 6.

Plus de 80 succursales en Suisse.

(H 1001 Y)

PERRENOUD & C^{IE}

Successeurs de **P. BAILLOD & C^{ie}**

Place Centrale. • LAUSANNE • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVREURIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

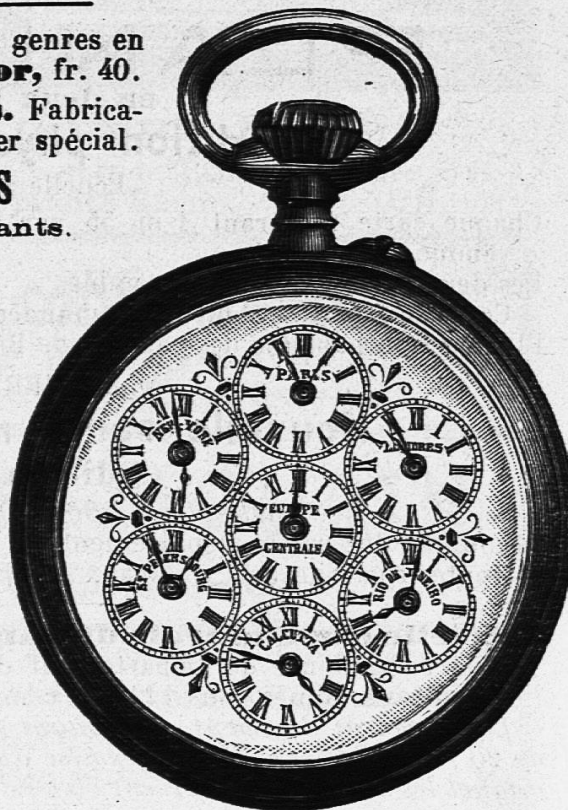
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

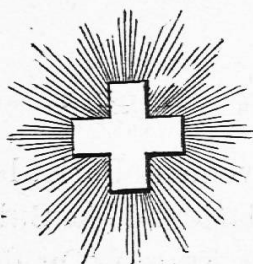
 Remise 

10% au corps enseignant.



XLV^{me} ANNÉE

N^o 14



LAUSANNE

3 avril 1909.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Les romans de Pierre de Coulevain. — Encore Neuhof. — L'hygiène scolaire en Portugal. — Chronique scolaire : Vaud, Jura bernois. — Variété. — PARTIE PRATIQUE : Composition : L'eau et la beauté de la nature. — Récit : Comment un petit garçon apprend à quoi servent les oiseaux. — Récitation. — Variété morale : La politesse.*

LES ROMANS DE PIERRE DE COULEVAIN

Les romans de Pierre de Coulevain ont suffisamment fait parler, ces dernières années, le public qui lit et qui pense, pour qu'il soit permis de jeter un coup d'œil rapide sur l'œuvre de cet écrivain, qui a conquis en si peu de temps une place honorable dans les lettres françaises.

Tandis que certains auteurs, tel Victor Hugo, entrent dans la carrière des lettres avant l'âge de vingt ans, Pierre de Coulevain attendit la cinquantaine pour publier son premier livre. Sous ce pseudonyme très masculin, cette intellectuelle a déjà lancé dans le monde pas moins de cinq volumes, ayant assez d'analogie les uns avec les autres.

Les deux premiers, *Eve victorieuse* et *Noblesse américaine*, se ressemblent par plus d'un trait. Tous deux sont des romans cosmopolites, si je puis m'exprimer ainsi, parce que l'action sort du cadre généralement adopté par les écrivains français. Les personnages sont américains, italiens, français, et, dans le même roman, l'action se passe toujours dans deux ou trois pays différents. Les héros ne sont pas pris dans un milieu particulier, avec pour cadre, le sol qui les a vus naître, mais dans le monde des hôtels. L'auteur excelle à nous faire connaître ces gens que leur spleen pousse à voyager sans cesse, ces gens qui, durant les douze mois de

l'année voyent successivement Paris, les côtes bretonnes ou normandes, les lacs et les glaciers de la Suisse, puis les beaux ciels d'Italie et du Midi de la France. Du désœuvrement naît le flirt. A part quelques descriptions de paysages assez courtes, l'intrigue occupe tout le roman. Tout cela est dit dans un style alerte et souple, plein de couleur et de finesse. Aucun détail n'est négligé pour camper les personnages et beaucoup trop de pages sont consacrées à décrire la toilette féminine. Presque toutes les héroïnes ont le costume tailleur et le chapeau touriste recouvert d'un voile blanc. Ces questions d'ordre secondaire mises à part, l'intérêt est soutenu jusqu'au bout grâce à la conception toute particulière de l'auteur et surtout à la tournure élégante de sa phrase.

Avec *Sur la branche* et *l'Ile inconnue*, Pierre de Coulevain inaugure un genre tout différent. Ce n'est plus un roman qu'elle écrit, mais un journal, le journal de sa vie. Ses personnages sont groupés autour d'elle. Les héroïnes américaines ont disparu pour lui laisser la place principale. Ainsi donc, la personne de l'auteur occupe la plus grande partie du roman. En cela, Pierre de Coulevain suit les traces de l'académicien Maurice Barrès, qui inaugura dans ses ouvrages le « culte du moi ».

Dans *l'Ile inconnue*, il y a d'originales descriptions de l'Angleterre, qui seraient très intéressantes si elles n'étaient pas longues et trop souvent répétées. La part du roman est très mince et, dans presque tous les chapitres, l'auteur raconte qu'il reçoit des félicitations orales ou écrites pour son talent de romancier. A la longue, cela devient très fatigant et l'on finit par souhaiter à Pierre de Coulevain un peu de modestie dans ses œuvres futures.

Sur la branche plaît davantage. C'est le plus intéressant et le mieux écrit des romans de Pierre de Coulevain. Son talent d'observation s'est développé, sa langue est plus riche et la souplesse du style s'est encore affirmée. Si l'étude des caractères est un peu sacrifiée à des descriptions, celles-ci, du moins, ont le don de n'être pas ennuyeuses comme dans *l'Ile inconnue* où l'auteur croit connaître l'Angleterre après quelques mois de séjour. Il semble aussi que dans *Sur la branche*, le romancier est moins compliqué qu'à l'ordinaire. On a l'impression, après lecture, de quelque chose de

vu et de vécu. Le dernier roman de Pierre de Coulevain présente un intérêt tout particulier pour nous par le fait qu'une partie de l'action se passe dans notre pays. Il a pour titre *Au cœur de la vie* et a paru en 1908. On peut d'emblée dire qu'il est loin d'égaliser *Sur la branche*. Si le style est toujours le même, le fond n'est pas si bon et l'observation moins pénétrante. Pour allonger, sans doute, l'auteur se perd, vers la fin du livre, dans de longues dissertations sur le catéchisme catholique, qui sont totalement dépourvues d'intérêt. Que nous importe de savoir si Pierre de Coulevain approuve ou n'approuve pas l'intransigeance de Pie X vis-à-vis du gouvernement français au sujet de la loi de séparation?

L'intérêt, pour nous autres Vaudois, réside tout entier dans la partie intitulée « Lausanne ». Là, nous trouvons de charmantes descriptions de notre bonne ville. Le caractère vaudois est assez bien esquissé si l'on tient compte du peu de temps que l'auteur a mis à nous connaître. Il y a, en outre, une appréciation toute personnelle sur notre littérature. Pierre de Coulevain a su saisir au passage quelques-unes de nos expressions vaudoises bien typiques qu'elle mêle à son style afin de lui donner une couleur locale. Elle y réussit quelquefois et c'est ce qui fait le charme de cette partie du livre. Le reste est, comme l'a dit un critique, « un délicieux bavardage ».

On peut se demander pourquoi ces romans, qui manquent souvent de profondeur et d'observation, ont atteint un si grand nombre d'éditions. Cela est dû sans doute au caractère même de l'œuvre. Ces livres, écrits au jour le jour, ayant la forme d'un journal et pouvant être lus facilement en wagon ou en bateau à vapeur, ont plu tout d'abord au monde cosmopolite qui a eu le plaisir de s'y retrouver, puis au commun des mortels qui n'a pas grande sympathie pour les œuvres fortes et souvent pessimistes des grands écrivains actuels.

Les romans de Pierre de Coulevain ont le don de plaire maintenant parce que leur forme est nouvelle, mais avec le temps on s'y habituera comme à toutes choses et l'on finira par les trouver ennuyeux par le fait même de leur trop grande ressemblance. Si l'auteur voulait bien laisser de côté tout ce qui n'est pas nécessaire

à son œuvre, faire abstraction de sa personne pour mettre en scène des personnages vraiment humains, des caractères solidement étudiés, il empêcherait peut-être ses livres de tomber un jour dans l'oubli.

Paul CHAPUIS.

ENCORE NEUHOF

L'acquisition du Neuhof est décidée¹ ; le but de la future institution ne l'est pas. Ce doit être une institution essentiellement suisse, et par son travail et par ses résultats.

Un but utile n'est point difficile à trouver à une époque où l'on s'occupe si fort du relèvement des jeunes délinquants, de l'instruction des anormaux, etc. Mais, si c'est faire œuvre philanthropique de recueillir à Neuhof les déçus et les déshérités, est-ce contribuer suffisamment au progrès de la pédagogie générale que d'hospitaliser des êtres ne représentant heureusement qu'une proportion minime de notre jeunesse suisse ? Et l'œuvre, s'adressant à une catégorie spéciale d'enfants, serait-elle romande, italienne, allemande, ou toutes les trois à la fois ?

Cet établissement national pourrait recevoir les enfants devenus orphelins à la suite d'un désastre public, et, s'il y a de la place, les orphelins de pères victimes d'un accident pendant le travail. Les ouvriers exposent leur vie toujours plus à mesure que la science a besoin de forces humaines pour réaliser les grandes entreprises qu'elles conçoit ; et la tâche est bien lourde et bien délicate pour la famille ou les amis quand, à la suite d'un malheur, il reste un ou plusieurs enfants à élever. Le Lötschberg, Nax, Messine ont eu leurs orphelins suisses. La maison qui ouvrirait ses portes à ces petits nationaux, les plus dignes d'intérêt, serait au point de vue humanitaire déjà, fort appréciée.

L'Institut serait mixte, à la hauteur de la pédagogie moderne ; il devrait être un modèle du genre autant par les programmes que par les méthodes, tout en conservant un cachet suisse. Un honneur et un avantage serait d'y enseigner. Les instituteurs suisses auraient toute facilité pour visiter l'établissement ; des arrangements pourraient être faits avec chaque canton pour que des stages y soient possibles.

L'enseignement comprendrait les études primaires et primaires supérieures jusqu'à 15 ou 16 ans. L'enseignement se ferait en français et en allemand ; l'italien y serait aussi appris.

Enfin à Neuhof, se donneraient, pendant les grandes vacances, des cours normaux pour différentes branches, tels qu'il s'en donne déjà pour les travaux manuels, pour la gymnastique. On en trouverait d'autres : cuisine, jardinage, pédagogie générale, etc. En cela on pourrait suivre de loin l'exemple de Nääs dont il a déjà été fait mention à propos du Neuhof.

Nääs est unique. La propriété si vaste, sa situation, l'esprit qui a guidé son fondateur, Abrahamson, et son neveu, Dr Salomon qui lui a succédé, en ont fait un coin délicieux, laissant à ceux, Suédois ou étrangers, qui ont eu le bonheur d'y faire un séjour, un souvenir inoubliable, une impression profonde. Nous en

¹ En principe (*Réd.*).

avons parlé dans l'*Educateur* après le cours que nous y avons suivi en 1906. Certainement ces occasions de réunir chaque été dans un domaine national, des Suisses des différents cantons, pour des travaux pédagogiques, pour la vulgarisation des bonnes méthodes dans les écoles populaires, serait un moyen de rapprocher des citoyens ayant tout intérêt à se bien connaître, à resserrer les liens de fraternité. Les leçons seraient le but ; les chants, les jeux seraient les distractions et l'on aurait soin de faire revivre les danses nationales, d'encourager le port des costumes nationaux, de donner à ces cours de vacances un souffle patriotique, de faire que pour un peu de temps on se sente chez soi, bien chez soi. Les nationaux seuls y seraient admis.

Il faut sortir de son pays pour élargir son horizon, dit-on, c'est juste ; mais il est doux de se savoir un chez soi où l'on peut, en famille, se grouper autour du drapeau suisse.

J. B.

L'hygiène scolaire en Portugal.

Le Portugal n'a pas voulu rester en arrière au point de vue des principes d'hygiène scolaire qui ont trouvé leur application dans la plupart des Etats de l'Europe. Cependant les prescriptions légales y relatives ne virent le jour qu'avec une certaine difficulté dans le dernier quart du siècle passé. Au début, on s'occupa des constructions scolaires, puis ensuite de l'hygiène du personnel enseignant, en exigeant un certificat médical du candidat à l'occasion d'un concours ou lors de l'admission dans les écoles normales. L'arrêté du 29 septembre 1892 marqua la troisième étape de cette évolution, en exigeant de tout enfant, au moment de son inscription pour la fréquentation scolaire, un certificat médical attestant qu'il ne souffrait pas d'une maladie contagieuse et qu'il avait été vacciné. C'est au célèbre homme d'Etat, le marquis de Pombal, qu'il faut faire remonter les premières réformes concernant l'instruction publique en Portugal, dans la seconde moitié du XVIII^{me} siècle, mais comme on vient de le voir, elles mirent du temps avant d'en arriver à ce que nous considérons en Suisse comme l'A B C de l'hygiène scolaire.

Mais à l'occasion de la réforme de l'instruction primaire, en date du 24 décembre 1901, on créa l'inspection sanitaire scolaire, donnant de larges attributions aux inspecteurs. Cette organisation nouvelle fut adoptée à la suite d'un rapport de haute valeur qu'il faudrait pouvoir reproduire presque en entier. Bornons-nous à quelques citations :

« L'inspection sanitaire scolaire est une conséquence logique de l'instruction obligatoire. Puisque l'Etat oblige les enfants à fréquenter l'école pendant une bonne partie de leurs années d'enfance, il est vraisemblable qu'il soit aussi responsable, durant tout ce temps, du développement graduel de leur force physique et du maintien de leur santé.

» La plus haute compétence administrative, l'expérience des inspecteurs pédagogiques, et l'attention la plus minutieuse pour les intérêts de l'enfance ne peuvent se substituer aux connaissances exactes de la science, aux indications rigoureuses de la physiologie et de l'hygiène.

» La surveillance des écoles, au point de vue hygiénique, si étendue et si complexe, ne peut s'obtenir que de fonctionnaires médecins et techniques spé-

ciaux, connaissant bien les questions et les problèmes en présence desquels ils se trouvent journellement. »

Le règlement du 18 septembre 1902 contient ce qui suit, concernant l'inspection des écoles au point de vue hygiénique :

« L'inspection sanitaire scolaire est exercée par des inspecteurs spéciaux ayant leur résidence à Lisbonne, et par des délégués et subdélégués sanitaires, ceux-ci ayant à s'occuper de ce qui se passe dans leur circonscription seulement.

» Les attributions de l'inspection sanitaire scolaire sont les suivantes :

» 1^o Vérifier les informations de maladies du personnel dépendant de la Direction générale de l'Instruction publique.

» 2^o Inspecter et surveiller les collèges, écoles et tous autres établissements publics et particuliers d'instruction au point de vue de l'hygiène.

» 3^o Inspecter les élèves, en désignant ceux qui ne sont pas vaccinés et ceux qui sont atteints de maladies contagieuses ou préjudiciables à la collectivité ; en organisant pour chacun des élèves inspectés le bulletin anthropométrique, suivant modèle adopté ; en observant méthodiquement le développement physique et l'état de santé des élèves ; en donnant aux professeurs les instructions hygiéniques qu'ils jugent convenable ; etc., etc.

» 4^o Inspecter les édifices scolaires et leurs installations, soit publiques, soit particulières, observant leur cubage, leur état de propreté, la ventilation, le chauffage, l'éclairage, le mobilier, etc., etc., et en proposer la fermeture en cas d'épidémie ou de nécessité urgente.

» 5^o Faire des conférences sur l'hygiène élémentaire et spécialement sur l'hygiène scolaire dans les écoles normales ou dans les institutions scolaires quelconques. »

Tout cela est « fort beau sur le papier », dira-t-on, car comment admettre que deux inspecteurs scolaires sanitaires, résidant à Lisbonne, même avec la collaboration de délégués et subdélégués, puissent suffire à une tâche aussi vaste¹.

Mais ce n'est pas à l'égard du Portugal seulement que cette restriction peut se faire. Aussi le règlement cité plus haut, dans son article 377, prévoit-il des compétences d'ordre hygiénique pour l'inspecteur scolaire. Ce dernier, est-il dit, observera dans ses visites :

« 1^o La température prise quotidiennement par le professeur ;

» 2^o L'aération ;

» 3^o Si tous les élèves reçoivent la lumière suffisante pour lire sans fatigue à une distance normale ;

» 4^o Si l'adaptation du banc à la taille de l'élève est la plus convenable ;

» 5^o Si l'attitude de l'élève pendant le travail écrit est bonne ;

» 6^o Si les livres sont bien imprimés et d'un type convenable ;

» 7^o S'il existe des élèves qui aient besoin d'être revaccinés et faire procéder à cette revaccination. »

En Portugal, ainsi qu'on vient de le voir, et comme cela a été établi dans

¹ Le nombre des inspecteurs sanitaires scolaires a été augmenté dès lors ; il y en a actuellement cinq : deux en résidence à Lisbonne, pour le sud du pays ; deux à Porto, pour le nord ; et un à Coïmbre, pour le centre.

d'autres pays, il existe des prescriptions hygiéniques concernant les manuels scolaires. La nuance du papier, son épaisseur, les interlignes, les caractères typographiques à employer suivant l'âge des écoliers, la longueur des lignes d'impression, tout cela a fait l'objet d'une réglementation spéciale, en vue d'arriver à une bonne hygiène du livre d'école.

Quelques mots encore au sujet des bâtiments d'école de la monarchie portugaise. En juillet 1898, le gouvernement réussit à faire approuver un projet de loi l'autorisant à contracter un emprunt de fr. 2 222 000 pour la construction de 200 écoles primaires. Les services des nouvelles constructions scolaires furent placés sous la direction d'un seul architecte. Plusieurs modèles furent adoptés, mais les principes d'hygiène restèrent aussi constants que possible.

L'école à 1 classe, pour 50 élèves, se compose de :

a) *Locaux scolaires* : vestibule, salle de classe, préau couvert, jardin, dépendances ;

b) *Logement du professeur* : salle, cuisine, dépense, deux chambres à coucher, un cabinet de débarras ou magasin, W. C.

La surface du plancher de la salle d'école est de $1,25 \text{ m}^2$ par élève ; le volume d'air est de 5 m^3 par élève. La superficie du jardin est de 5 m^2 par élève, y compris le préau couvert qui a une superficie égale à celle de la salle d'école. Les cabinets d'aisance sont toujours situés à l'extérieur de l'édifice principal et isolés de celui-ci par un passage. Comme orientation, on a de préférence ouvert les salles de classe au N.-E., E. ou S. Et une chose qui peut surprendre au premier abord, c'est que l'on a trouvé des avantages à la dernière orientation, particulièrement dans les endroits où la température est très élevée, non seulement parce que le soleil tombant d'aplomb ne pénètre pas dans les salles d'école, mais parce que le préau qui est placé à la partie opposée, se trouve tourné au N., offrant aux élèves un abri sûr contre les ardeurs du soleil.

Les nouveaux modèles d'écoles primaires portugaises présentent entre autres comme avantage celui de placer continuellement l'élève sous la surveillance du professeur, dès son entrée à l'école, car le maître, de sa propre place, peut voir ce qui se passe dans le vestibule, au vestiaire, dans les cabinets d'aisance, et de sa salle à manger, dans les cours de récréation pendant les moments de repos.

Et nous pouvons ajouter en terminant que si des progrès sérieux se produisent en Portugal, on le doit à quelques hommes d'initiative au nombre desquels nous pouvons citer M. le Dr da Costa Sacadura, inspecteur sanitaire scolaire, à un travail duquel nous devons les détails donnés ci-dessus. Le même spécialiste s'est occupé aussi des attitudes vicieuses dans les écoles (écriture droite et écriture penchée), de la tuberculose à l'école, de l'hygiène scolaire en général, ainsi que de l'éducation physique dans les écoles de son pays. Il termine son rapport par ces mots : « Nous devons malheureusement reconnaître que si l'école primaire, en Portugal, a réalisé depuis un certain nombre d'années, d'importants progrès, il n'est pas moins certain que pour avoir un réseau scolaire pouvant satisfaire aux nécessités du pays, nous aurons à construire encore 10 000 écoles, dont le prix est approximativement de fr. 18 000 chacune, ce qui représente une dépense totale de 180 millions de francs, sacrifice utile sans doute, indispensable et urgent, mais qui n'en constitue pas moins une lourde charge. »

L. HENCHOZ.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — † **Marguerite Dufey**. 1884-1909. — L'implacable moissonneuse qui ne respecte ni l'âge, ni le rang, vient encore de faucher en son printemps l'existence d'une courageuse et dévouée institutrice : Marguerite Dufey.

Sortie de l'Ecole Normale en 1904, M^{lle} Dufey fit, durant l'été, des remplacements à Pully et Yvonand, puis, le 17 octobre, prit définitivement la direction de la 2^{me} école de Pailly. Son travail consciencieux, ses remarquables aptitudes pédagogiques lui acquirent promptement l'estime générale. Mais il est des personnalités auxquelles la vie semble mesurer plus que parcimonieusement ses sourires ; et notre collègue fut appelée de bonne heure à faire connaissance avec la maladie. Ce n'est qu'avec des précautions de tous les instants qu'elle put, sans aucune défaillance, continuer sa pénible tâche jusqu'à l'automne dernier. Un séjour à Leysin, qui semblait devoir la remettre sur pied, fut de courte durée. Elle dut rentrer dans sa famille, à Lausanne, pour y consommer le sacrifice d'une vocation chèrement caressée, d'une jeunesse toute pleine de promesses, et s'y éteindre, le 17 mars courant, après de cruelles souffrances courageusement supportées.

Le 20, à 8 heures du matin, un modeste cortège lui rendait les derniers devoirs au cimetière de la Sallaz. Au bord de la tombe, M. Guidoux, instituteur, a rappelé les excellents et trop courts services rendus par Marguerite Dufey, présenté à sa famille affligée l'expression de la profonde sympathie des autorités scolaires de Pailly et des membres de la S. P. V. et dit un dernier adieu à celle qui fut une vaillante et loyale collègue. X.

JURA BERNOIS. — † **Maria Cattin**. — On annonce des Breuleux le décès de M^{me} Maria Cattin, née Piquerez, ancienne institutrice dans cette localité. Elle était née le 17 juillet 1841 et avait suivi les cours de l'Ecole normale de Porrentruy, où elle fut brevetée en 1862. C'était une institutrice dévouée qui pendant plus de trente ans a rempli des fonctions pénibles, car les journaux racontent qu'on lui confiait des classes de 70 à 90 élèves. M^{me} Cattin s'est éteinte le 22 mars au milieu d'une belle et vraie famille d'instituteurs, car son mari et quatre de ses enfants appartiennent à l'enseignement public. H. GOBAT.

En 5^e primaire.

C'est la récréation. L'instituteur, s'adressant à un garçonnet à la mine éveillée :

— Paul, voici dix centimes, descends chez le concierge, achète deux petits pains ; tu m'en apporteras un, l'autre sera pour toi.

Le bambin, tout joyeux, s'en va prestement faire l'agréable commission dont il est chargé.

La récréation s'écoule ; déjà la cloche a sonné. Les élèves sont en rang près de la porte de la salle.

L'instituteur à son petit commissionnaire :

— Eh bien, Paul, mon petit pain ?

— Ah Monsieur ! Il n'y en avait plus qu'un !

— Alors ?

— Je l'ai gardé pour moi, Monsieur ! et voici cinq centimes...

G.

PARTIE PRATIQUE

COMPOSITION

L'eau et la beauté de la nature.

Souvent déjà, nous avons parlé de l'*utilité* de l'eau soit comme boisson nécessaire au corps de l'homme, à celui des êtres vivants, animaux et végétaux, soit comme *force naturelle* capable de faire marcher les roues des moulins et les turbines des fabriques, soit même de ses multiples *usages dans les diverses industries*, dans les *arts*, dans l'*hygiène privée ou publique*.

Nous laisserons de côté aujourd'hui tout ce qui concerne l'*utilité* de cet indispensable et abondant liquide, pour ne nous occuper que de la *beauté* qu'il répand dans la nature. Nous parlerons donc de l'eau au point de vue *esthétique* (pour employer un terme plus commode que gracieux). Envisager les choses au point de vue esthétique, c'est donc rechercher si elles contribuent à embellir ou au contraire à enlaidir la nature.

Au point de vue *scientifique* (celui de la physique, de la chimie) l'eau se présente sous trois formes distinctes : la forme liquide, la forme solide et la forme gazeuse.

Adoptons cette division pour notre étude d'esthétique.

1. *L'eau sous forme liquide*. — De quelles beautés naturelles est-elle la cause? Voici d'abord la goutte de rosée, suspendue au brin d'herbe comme un diamant ou enchâssée comme une perle sur la feuille du chou. La voici suspendue aux fils des araignées dont elle fait un gracieux collier, etc. Observez aussi la beauté produite par la pluie, les gouttelettes qu'elle suspend aux branches des arbres, au bord des toits, aux fils du télégraphe. Voyez comme elle fait briller les ardoises des toitures, etc.

Regardez les sources claires, dans la mousse des forêts, ou dans les fouillis de pierres des Alpes et du Jura. Quelle transparence! Voyez les minces filets d'eau qui courent dans les prés comme autant de rubans argentés. Ils se réunissent et forment un ruisseau, paresseux ou animé. Remarquez certains paysages sévères de notre Jura. Que leur manque-t-il pour avoir plus de gaieté? Ils ont l'air endormi, que faudrait-il pour les réveiller? Un torrent des Alpes, ou un petit ruisseau de nos campagnes. L'eau courante anime le paysage, non seulement parce qu'elle chante en gambadant sur les pierres, mais parce qu'elle reflète le ciel qui change à chaque instant. Elle permet au soleil, aux nuages, à la lune, aux étoiles de s'y mirer. Elle prend des teintes variées suivant les saisons, l'heure de la journée, l'état du ciel.

Ainsi nos petits et nos grands lacs sont comparables à des yeux animés et parfois profonds comme ceux des enfants et comme eux pleins de mystère. Il y en a de bleus, comme le lac Lioson, de noirs, comme le Lac Noir, de plus ternes et de plus mélancoliques. Regardez bien les yeux de la nature. Nos grands lacs ont, comme les petits, chacun leur genre de beauté. Si vous pouviez comparer celui de Neuchâtel avec le Léman ou le lac de Bienne, que de choses intéressantes vous découvririez. Pensez aux grandes lignes de leur surface, aux courbes de leurs vagues, à la moire de leurs eaux quand le soleil se couche ou se lève.

Les *torrents* de nos Alpes, qui en sont les orgues jamais fatiguées, à quoi les compareriez-vous ? Vous avez admiré leur eau bouillonnante, écumeuse, furieuse, toute blanche, éclaboussant les rochers, se faulant dans les moindres fissures, se pliant comme une écharpe de soie ondoyante, ou bien, fatiguée, bleue ou verte, au repos dans un berceau de rocailles. Vous ne vous êtes pas lassé d'assister aux jeux de cette onde, capricieuse comme un petit enfant. Et si vous avez vu les cascades, les cascates, les chutes, les glissades sur les pierres plates, vous saurez bien donner à d'autres une idée de la beauté de ces torrents.

Les *fleuves* sont de graves personnes, parfois animées comme des gens très pressés et très actifs, roulant de grosses vagues aux teintes changeantes, et s'avancant majestueux, parfois aussi lents et graves, comme des vieillards lassés de vivre. Vu des hauteurs, le Rhône est un large ruban métallique sur la robe verte de la vallée.

Quant à la *mer*, que, probablement, peu d'entre vous ont eu le bonheur d'admirer, elle a ses beautés indescriptibles, ses lignes infinies, la belle courbe de sa surface, ses couleurs, ses vagues, ses reflets que le pinceau des peintres s'exerce à reproduire.

2. *L'eau solidifiée*. — Qui ne connaît les dessins variés du *givre* contre les vitres de nos fenêtres ? Il imite à la perfection les feuilles des palmiers, les fougères, les plumes des autruches, etc.

Qui ne s'est arrêté pour admirer les magnificences des bois et des vergers, au temps du brouillard froid, quand les arbres sont couverts d'aiguilles blanches, ou les glaçons qui pendent comme une dentelle au bord des toits et des ruisseaux ? Dans nos Alpes, on admire les glaciers suspendus au flanc des montagnes, avec leurs séracs, leurs crevasses bleues ou vertes.

Les explorateurs polaires ont rapporté de leurs voyages des photographies de véritables cathédrales de glace.

Et la *neige*, faite de magnifiques étoiles à six branches, par le plus ingénieux des orfèvres, comme elle *embellit* les paysages, comme elle les transforme !

3. *L'eau sous forme de vapeur*. — Nous penserons aux magnificences des *nuages*, à leurs mouvantes architectures. Combien serait désolé, à la longue, un ciel où ils n'apparaîtraient jamais. Observez leurs formes, leurs teintes.

C'est grâce à l'eau suspendue en gouttelettes impalpables dans l'atmosphère que se produit l'arc-en-ciel.

Et le *brouillard*, si triste quand il nous enveloppe, combien il est beau quand il est vu du haut d'une colline ou d'une montagne, ainsi qu'une mer aux vagues lentes et bizarres, ou quand il se traîne, comme de longues écharpes, au fond des vallées. Et la *brume*, qui, de sa gaze légère estompe le paysage, efface les contours et transforme les couleurs.

Que de choses vous découvrirez, sans sortir de l'endroit où vous habitez, si vous ouvrez vos yeux pour observer la beauté produite par l'eau sous ses trois formes.

L. S. P.

RÉCIT

Degré inférieur.

Le sauvage Broumbroumbroc

(ou comment un petit garçon apprit à quoi servent les oiseaux).

Un des amis de papa, qui était chasseur, lui envoya un jour un canard sauvage. Jeannette, notre bonne, qui m'aimait beaucoup malgré mes défauts et mes imperfections, m'appela pour me montrer ce canard, pensant que cela me ferait plaisir de le voir. Elle avait raison, cela me fit grand plaisir ; car ce canard avait des plumes très brillantes, et j'aimais beaucoup tout ce qui brille.

Tu le trouves beau, n'est-ce pas ? me demanda Jeannette.

— Oh ! je crois bien ! lui répondis-je, en joignant les mains d'admiration.

— Eh bien, puisque tu le trouves beau, je mettrai les grandes plumes de côté pour toi, quand je le plumerai.

— Oh ! merci, ma Jeannette. Est-ce que tu ne pourrais pas le plumer tout de suite ?

— Non, non, mon mignon, je n'ai pas le temps en ce moment, mais ce sera fait demain matin, quand tu reviendras de l'école.

Toute l'après-midi, je songeai à mes plumes, et je me demandai ce que j'en ferais.

En rentrant à la maison, j'allai tout droit à l'armoire aux joujoux, et j'en tirai mes livres de chasses et de voyages pour y chercher des idées. En feuilletant au hasard, je tombai sur une image qui représentait un sauvage de je ne sais quel pays ; tout ce que je me rappelle, c'est qu'il avait une coiffure de plumes.

« Voilà mon affaire, me dis-je aussitôt, je me ferai une coiffure de sauvage ». Et, comme l'heure de commencer mes devoirs était venue, je me mis au travail. Tout en recopiant ma dictée, je regardais l'image que j'avais gardée auprès de moi, et je cherchais à deviner comment le sauvage pouvait s'y prendre pour faire tenir ses plumes toutes droites.

Le soir, dans mon lit, j'y pensai encore, mais j'avais beau y penser, je ne trouvais aucun moyen. Alors je me dis : « Je demanderai à maman comment il faut faire, Maman est très adroite et très bonne, elle ne me refusera pas... »

Quand je rentrai de l'école le lendemain matin, Jeannette me donna les plumes ; j'allai trouver ma mère avec les plumes et la gravure qui représentait le sauvage.

Un coup d'œil lui suffit pour comprendre ce que je n'avais pas compris.

« Va me chercher, me dit-elle, le sac à la malice. » Le « sac à la malice » était un grand sac où ma mère entassait une foule de chiffons, qui trouvaient toujours leur emploi. C'est pour cela que mon père l'appelait le sac à la malice.

J'allai chercher le sac à la malice, et ma mère le retourna en un tour de main. Elle trouva tout de suite ce qu'il lui fallait, et me dit : « Remets les chiffons dans le sac, reporte le sac où tu l'as pris, et je m'occuperai de ton affaire ! »

Je lui demandai la permission de la regarder travailler.

C'était toujours un grand plaisir pour moi de voir travailler ma mère, parce qu'elle était très adroite et qu'elle avait bonne grâce à tout ce qu'elle faisait.

Mon père disait quelquefois que l'ouvrage lui « fondait entre les mains », et c'était vrai.

Ma mère me permit de rester auprès d'elle. Elle coupa dans un morceau de drap une bande de la largeur d'une bande de casquette, et prit la mesure de ma tête. Elle mit une doublure de calicot à cette bande en faisant des points très espacés. Elle fixa deux portes à l'une des extrémités de la bande, et deux agrafes à l'autre extrémité.

Ensuite elle étala mes plumes de canard sauvage sur sa table à ouvrage, et les introduisit dans l'intervalle des points, entre l'étoffe et la doublure.

Elle plaça la plus grande au milieu du front ; de chaque côté de celle-là, deux autres moins grandes, et continua en diminuant de grandeur, de telle sorte que les plus petites se trouvaient par derrière.

Puis elle prit une grande aiguillée de fil rouge. Entre les plumes elle faisait des points très réguliers, qui ressemblaient à une broderie légère. Quand elle arrivait à une plume, elle enfonçait son aiguille en plein dans l'étoffe et dans la doublure, la rattrapait à l'intérieur, la renfonçait de l'autre côté de la plume et la faisait ressortir sur le devant, pour continuer sa ligne de points rouges. Elle souriait, penchée sur son travail.

J'étais si émerveillé de son adresse et si reconnaissant de sa bonté, que je ne pus m'empêcher de lui embrasser les doigts.

« Prends garde, me dit-elle en riant, tu vas te faire piquer le nez, et puis tu m'empêches de continuer. »

Alors je me tins debout devant elle, les deux mains derrière le dos, retenant mon haleine ; je me demandais en la regardant travailler s'il y avait quelque part une mère aussi adroite et aussi bonne que la mienne. Et je me répondais tout bas qu'elle n'avait pas sa pareille.

La coiffure terminée, ma mère me l'agrafa autour de la tête et me dit d'aller me regarder dans la glace. Je poussai un cri d'admiration et j'embrassai encore ma mère pour la remercier.

— Puis-je aller me montrer à Jeannette ? demandai-je au bout de quelques instants.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, me répondit ma mère en serrant soigneusement dans sa boîte à ouvrage, son fil, son dé et ses aiguilles.

Quand j'arrivai à la cuisine, Jeannette me tournait le dos.

Je toussai pour attirer son attention ; elle se retourna et je lui dis avec le plus grand sérieux :

— *Trima trami Koura, Jeannetta.*

— Tu m'as fait peur, s'écria Jeannette en me regardant avec curiosité. Te voilà coiffé comme les sauvages que tu m'as montrés dans tes livres.

Mon cœur nagea dans la joie, quand je vis que Jeannette reconnaissait ma coiffure pour une vraie coiffure de sauvage.

— *Trima trami Koura, Jeannetta*, répétais-je en portant ma main droite d'abord à mon front, puis à mon cœur.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ce baragouin-là ?

— Ce n'est pas du baragouin, c'est du sauvage, et ça veut dire : Bien le bonsoir, Jeannette !

— Est-ce que c'est à l'école qu'on vous apprend ces jolies choses-là ?

— Oh non ! à l'école on n'apprend pas des choses aussi amusantes. Les sauvages parlent sauvage comme tu parles français, tout naturellement. Moi, je suis un sauvage, et je m'appelle Broumbroumbroc ! En sauvage Broumbroumbroc veut dire : *Celui qui n'a peur de rien.*

— Je ne demande pas mieux, reprit Jeannette, mais si tu n'as peur de rien, moi j'ai peur des taches de graisse pour ta veste. Tu feras bien de ne pas rester là, parce que je m'en vais mettre ma friture au feu.

Je me dis alors : « Il faudra que j'aie un arc et des flèches, et que je joue au sauvage dans le fond du jardin. »

Après le diner j'allai du côté du boissier et j'y trouvai de vieux cercles de tonneaux que je me souvenais d'y avoir vus.

Je choisis le moins délabré ; je le sciai par la moitié ; Jeannette me donna un bout de ficelle que j'attachai aux deux extrémités, et je me trouvai possesseur d'un arc. Mon arc était bien lourd, bien peu élastique, bien difficile à manœuvrer ; mais enfin c'était un arc.

Il me fallut attendre jusqu'au jeudi suivant pour fabriquer les flèches.

Les sauvages font leurs flèches avec des roseaux, tout le monde sait cela. Je connaissais sur le bord de la rivière, un endroit où il y avait une forêt de roseaux. Seulement c'était un peu loin et je ne pouvais songer à y aller un jour de classe.

Le samedi suivant donc j'allai couper une brassée de roseaux et je n'eus rien de plus pressé que de fabriquer plusieurs flèches et d'aller m'exercer au fond du jardin. Mais je fus cruellement désappointé, car mes flèches au lieu de filer tout droit et d'atteindre les objets éloignés, se retournaient en l'air et retombaient à une dizaine de pas.

Mon père, qui était venu voir comment je m'y prenais, me dit que les flèches ne filaient tout droit et n'arrivent au but la tête la première que lorsque la tête est plus lourde que le reste.

« Comment faire ? lui demandai-je en le regardant d'un air triste.

— Suis-moi, me dit-il, je vais te l'apprendre. » Il me conduisit alors dans un coin du jardin où il y avait un gros sureau. Il coupa une branche avec mon couteau que je lui prêtai, et divisa cette branche en un certain nombre de morceaux longs comme le petit doigt. Alors prenant une de mes flèches, il en enfonça la tête dans la moëlle du sureau, qui céda sous la pression. Ma flèche avait ainsi une tête plus lourde que tout le reste.

« Essaie, » me dit mon père.

J'essayai et la flèche partit tout droit et alla très loin.

Mon père me quitta, et je mis des têtes à une dizaine de flèches.

J'allai m'exercer à tirer sur le tronc d'un vieux catalpa, lorsque l'on m'appela pour le diner. Le lendemain et le surlendemain, dès que j'avais un moment de libre, je m'en allais au tir. Malgré tout mon zèle, je ne fis pas de grands progrès ; il est vrai de dire que mon arc était bien lourd et bien dur ; il est vrai de dire aussi que j'étais passablement maladroit.

Le dimanche suivant ma mère et mon père étaient obligés de faire des visites. J'avais donc toute mon après-midi à passer tout seul.

« Tu vas bien t'ennuyer, » me dit ma mère. Je lui répondis que je ne m'en-

nuierais pas, et que même je comptais bien m'amuser, si elle voulait seulement me permettre de jouer au sauvage pendant toute l'après-midi. (A suivre.)

RÉCITATION.

Avril.

Les amandiers sont blancs et les pêcheurs sont roses.
Le chant frais des ruisseaux bruit dans les sentiers ;
Sur les vignes, où l'air d'avril les a décloses,
Flotte la fine odeur des cerisiers.

Un vague poudrolement verdit les cimes grises
Des taillis suspendus aux pentes des ravins,
Jusqu'aux fonds où parmi des teintes indécises
Jaillissent dans l'éther les monts blancs et divins.

Devant eux, comme un voile, une brume légère
Glisse et se fond dans l'air transparent du matin.
Des spirales d'argent montent dans la lumière
Près du vague clocher d'un village lointain.

Blés et seigles en herbe ondoient sur les collines.
Dans les guérets, des bœufs traînent les socs luisants.
Les chemins creux, entre des neiges d'aubépines,
Montent, pleins de soleil, dans la gaité des champs.

(Communiqué par M. Métral.)

Henri BERNÈS.

Messire Avril.

Qui donc vient troubler mon sommeil
Et me réveiller de la sorte ?
Dit un jour Mars au gai Soleil.
Va voir ; entr'ouvre un peu la porte.

Qui donc vois-tu ? — Un voyageur ;
Son habit brodé de pervenches,
Laisse voir brillant de fraîcheur
Un jabot d'anémones blanches.

Sa culotte est un liseron
Que borde une pâle aubépine ;
Et, sous son bras de feu gazon,
Sa belle jambe se dessine.

A sa main, il tient un bouquet
Où butine un essaim d'abeilles ;
Les cloches d'argent du muguet
Sonnent au bout de ses oreilles.

Sous son bras, il emporte encor
De narcisses, une grosse botte,
Et, par de jolis boutons d'or,
Il agrafe sa redingote.

Pour son teint qu'il sait sans pareil,
L'éclat du grand jour il évite ;
Contre les ardeurs du soleil
Sous un rameau vert il s'abrite.

Sur ses cheveux, faits de rayons,
Il pose, en guise de casquette,
Un nid, qu'aux petits oisillons
Il a pris, bien sûr, en cachette.

Et craignant d'arriver trop tard,
Je l'ai vu, sur l'eau qui s'irrise,
Descendre sur un nénuphar
Qui voguait au gré de la brise.

Fais donc entrer ce compagnon,
Voyons, de crainte qu'il ne parte ;
Vite que je sache son nom,
Dis-lui de présenter sa carte.

Sur une feuille d'églantine
Et, brodés avec du persil,
Je lis en écriture fine
Ces deux seuls mots : Messire Avril.

Ciel ! allons vite que je sorte,
Donne mon manteau de grésil
Et mon bonnet de feuille morte.
Partons. — Entrez, Messire Avril.

(Communiqué par M. Métral,)

ROBIN DES BOIS.

Les mots...

..... Les mots sont là; si loin des choses!
Les pauvres mots sont là qui n'ont pas la couleur
Qu'il faudrait, ni l'odeur qui passe ou qui se pose,
Ni la clarté du ciel et ni sa profondeur...
Ah ! Pauvres petits mots, fatigués par l'usage,
Malmenés, torturés, prostitués à tout !
Pauvres mots, écœurés soudain par le dégoût
D'errer de bouche en bouche ou de remplir les pages !
Ah ! Pauvres tristes mots, ternis comme des sous !
Les poètes font rimer rose avec morose,
Et amour avec jour, et bleu avec adieu ;
Et ils nous ont gâté les mots ; et, quand on veut
Dire aussi le soleil, la brise et l'ombre chaude,
On hésite... Les mots sont là, si loin des choses!...

(Alb. C.)

Henry Spiess, *Foyer romand* 1909, p. 87 et 88.

VARIÉTÉ MORALE

La politesse.

La politesse n'est plus à la mode. On remarquait autrefois, dans un salon, les jeunes gens qui n'étaient pas polis ; on remarque aujourd'hui ceux qui le sont. Nous voyons quelques parents supprimer la politesse de la première éducation comme quelque chose de factice et de tyrannique.

Habituer un enfant à ôter son chapeau en entrant dans un salon, l'astreindre à dire bonjour aux personnes, le forcer, quand il va se coucher, à accompagner son bonsoir d'un baiser, leur paraissent autant de conventions sociales qui vont mal avec les deux charmantes qualités de l'enfance, le naturel et la sincérité.

« A quoi bon, disent-ils, condamner ces pauvres innocents à nos petits exercices de salon. Ils ressemblent bien assez tôt à des poupées. L'éducation n'a rien à faire avec ces mouvements automatiques, d'où la pensée est absente, et contre lesquels les victimes protestent, souvent par leur résistance, toujours par leur gaucherie!... »

A quoi je réponds d'abord que les enfants n'y sont pas tous aussi réfractaires, surtout s'ils y ont été dressés — j'emploie à dessein le mot dressés — de bonne heure. Deuxièmement, l'idée de leur imposer un ennui ne me touche nullement, attendu que l'éducation n'est souvent autre chose que l'art d'apprendre à faire ce qui nous ennuie comme si cela nous amusait. Quant à leur gaucherie, je ne la nie pas, à la condition qu'on convienne qu'il n'y a rien de plus charmant que cette

gaucherie même. Ces pauvres mioches qui vous ôtent gravement leur petit chapeau et vous font si sérieusement l'aumône de leurs petites joues, m'enchantent ! Leur air de ne pas penser à ce qu'ils font ajoute à leur charme ! Pour ce que l'on trouve de machinal dans ces actes, je vous rappellerai le mot profond de Pascal : *Commençons par les pratiques, la foi suivra.*

L'homme a un corps comme il a une âme et ce corps peut servir parfois d'instituteur à l'âme. L'habitude est une grande maîtresse de l'âme. Quand l'enfant salue, ce n'est d'abord que sa tête qui s'incline ; quand sa bouche vous souhaite comme dit André Chénier, la bienvenue au jour, ce n'est que sa bouche qui parle, mais à mesure que ces actes et ces mots se répètent, il passe peu à peu des lèvres au cœur, du front à l'intelligence ; les gestes se convertissent en sentiments ! Ajoutez que les enfants polis font des jeunes gens polis. La politesse est comme le piano : si on ne l'apprend pas de bonne heure on ne l'apprend jamais. Or, je crois bien utile de l'apprendre.

Les gens qui ne jurent que par les Etats-Unis vous objectent qu'en Amérique on se soucie peu de la politesse. C'est précisément pour cela que j'y tiens, parce que c'est une qualité française. Certains esprits farouches la rejettent comme un reste de l'ancien régime. J'espère être de mon époque autant que personne, mais je ne répudie pas tout dans le passé ; il y avait du bon et du charmant que je voudrais lui dérober pour en parer les sociétés nouvelles. La France ne sera complètement la France que quand elle alliera les manières d'autrefois avec les principes d'autrefois.

Certes, je connais beaucoup de politesses qui choquent : il y a d'abord la politesse impertinente du grand personnage qui sait bon gré d'être poli ; il y a la politesse obséquieuse qui obsède ; la politesse phraseuse qui irrite, la politesse quêtuse qui dégoûte, car l'une ressemble à un mensonge, l'autre à un placement. Mais quand elle reste dans la mesure et dans la vérité, quand elle se présente à nous avec ses compagnes naturelles, la distinction des manières et l'élégance ; quand elle produit cette habitude charmante qui est la prévenance ; quand enfin elle s'allie avec une supériorité véritable, alors elle devient une qualité à la fois morale et physique, et rappelle, ce me semble, quelques-unes des œuvres les plus délicates du génie grec.

Un petit garçon de cinq ans rencontre un jour un pauvre, très vieux et très infirme. Sa mère donne un sou à l'enfant, qui le porte au vieux pauvre ; mais en le lui remettant, il ôte d'abord sa petite casquette devant lui et salue. N'est-ce pas exquis ? Quel enseignement profond ! Comme ce petit enfant, qui se découvre devant la pauvreté et qui ajoute l'aumône du cœur à l'aumône de la main, nous montre tout à coup la politesse sous une forme nouvelle ! Comme il nous dit, sans le savoir, le cher petit ! et son inconscience ajoute à la grâce et à la force de sa leçon ; comme il nous dit clairement d'honorer dans tout être humain une créature de Dieu et un frère de douleur ! Grâce à lui, nous avons le droit de compléter la phrase de Vauvenargues en disant : « La politesse est comme les grandes pensées ; elle vient du cœur ! »

(*Nos filles et nos fils*).

E. LEGOUVÉ.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Ecoles primaires

CORSIER. — La place de maitresse d'école enfantine est au concours.

Fonctions légales.

Traitement: 600 fr., par an pour toutes choses.

Adresser les offres de service au Département de l'Instruction publique et des Cultes, service de l'Instruction, jusqu'au 13 avril, à 6 heures du soir.

MOUDON. — La place de maitresse d'école enfantine est au concours.

Fonctions légales.

Traitement: 800 fr., par an pour toutes choses.

Adresser les offres de service au Département de l'Instruction publique et des Cultes, service de l'Instruction, jusqu'au 9 avril, à 6 heures du soir.

Ecole supérieure de Commerce, d'Administration et de Chemins de fer, à LAUSANNE

Le poste de secrétaire-comptable de l'établissement est au concours.

Les obligations de ce poste sont déterminées par le cahier des charges que l'on peut consulter à la direction, place Chauderon, 3.

Traitement initial, 3000 fr., avec augmentations successives jusqu'à 3500 fr.

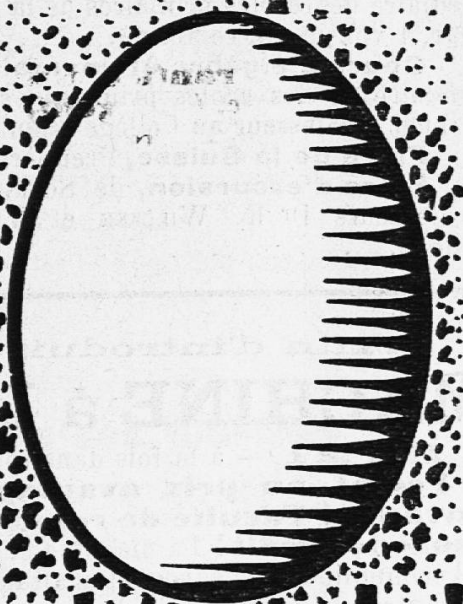
Adresser les demandes d'inscription au Département de l'Instruction publique et des Cultes, 2^{me} service, jusqu'au 10 avril prochain, à 6 heures du soir.

L'exposition de Pâques

des magasins de la maison

"MERCURE"

offre un choix tout-à-fait exceptionnel de chocolats, de bonbons, de lièvres de Pâques, d'œufs de Pâques et de ravissantes bonbonnières pour cadeaux de Pâques.



Il faut aller la voir!

Café des fêtes de Pâques de 1909. Qualité particul. recommandable.

ON désire placer un garçon de 14 ans chez un instituteur où il pourrait suivre de bonnes écoles. Adresser les offres à l'Educateur.

LAUSANNE

ÉCOLES SUPÉRIEURES DE COMMERCE

D'ADMINISTRATION ET DE CHEMINS DE FER

(Ecoles cantonales subventionnées par la Confédération suisse).

Ouverture de l'année scolaire le **14 avril à 2 heures**; examen d'admission le **14 avril à 8 h. du matin.**

ECOLE DE COMMERCE. (3 années d'études pour élèves âgés de 15-18 ans et plus; une année préparatoire pour élèves âgés au moins de 14 ans.)

1^{re} section: **Commerce et langues.** 2^{me} section: **Langues modernes.**

Classes spéciales pour demoiselles.

Classes de perfectionnement d'une durée de trois mois: étude pratique et rapide [du français, mettant les élèves à même de suivre avec profit les cours donnés en cette langue dans les classes régulières de l'école.

Classe de sténo-dactylographie (3 trimestres d'étude).

Cours de vacances pour maîtres et commerçants du 12 juillet au 6 août. **Cours de vacances pour élèves:** 1^{er} cours: 12 juillet au 6 août; 2^{me} cours: 10 au 27 août.

ECOLES D'ADMINISTRATION (Postes, télégraphes, douanes) et de **CHEMINS DE FER.** (3 années d'études pour élèves âgés de 14-17 ans et plus).

Pour renseignements et programme, s'adresser à M. L. MORF, directeur, Place Chauderon, 3, Lausanne. H 30751 L

Librairie F. ROUGE & C^{IE}, Lausanne

Vient de paraître:

Manuel de composition française, à l'usage des maîtres du degré intermédiaire des écoles primaires de la Suisse romande, par Gustave CHAUDET, instituteur. 1 vol. in-18, cartonné. I 25

Cours d'algèbre élémentaire, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et des écoles primaires supérieures de la Suisse française, par Edm. MARREL, professeur au Collège scientifique à Lausanne. 1 vol. p. in-8 cart. 4 —

Flore de la Suisse, Première partie.

Flore d'excursion, de SCHINZ et KELLER. Edition française revue par les Professeurs Dr E. WILCZEK et H. SCHINZ. 1 vol. in-18, avec figures, relié toile 10 —

Afin d'introduire ma

MACHINE à LAVER LE LINGE

à Fr. 21. — à la fois dans tous les ménages, je me suis décidé de l'envoyer à l'essai, au prix avantageux ci-dessus. — Rien à payer à l'avance! **Faculté de retour en cas de non convenance. Trois mois de crédit!** La machine se paie par l'usage au bout de peu de temps, grâce à l'économie sur le savon et n'attaque pas le linge. Facile à manier, elle produit davantage et est plus solide qu'une machine de 70 fr. Des milliers d'attestations à disposition! Construite en bois et non en fer-blanc, cette machine est indestructible. Tout en facilitant énormément le travail, elle est très économique. Ecrire de suite à

PAUL-ALFRED GÖBEL, BASEL

Postfach Fil 18.

Des représentants sont demandés partout. Désigner dans les commandes la station de chemin de fer la plus proche.

LIBRAIRIE DE LA SORBONNE ET DES LANGUES ÉTRANGÈRES

H. DIDIER, éditeur

4 et 6, Rue de la Sorbonne, Paris-V^e. — Adresse télégraphique : HENDID-PARIS

COURS SIMPLE ET COMPLET

DE LANGUE LATINE

par Paul CROUZET

Professeur au Collège ROLLIN (Paris), ancien Elève de l'Ecole Normale supérieure.

Grammaire Latine

Simple et complet pour toutes les classes (1^{er} et 2^e cycles) de l'enseignement secondaire, conforme aux nouveaux programmes, 31 mai 1902. Un volume in-12, relié toile, 8^e édition (40^e mille) fr. 2. —

Sixième et Cinquième.

Méthode Latine et Exercices Illustrés

Le Mot à Mot — La Correction, par P. CROUZET et G. BERTHET. — Un volume in-12 de XVI-424 p., relié toile souple. 4^e édition (18^e mille) . fr. 2.80

Recueils de Textes Latins faciles

100 textes accompagnés de 50 magnifiques illustrations, d'après les tableaux et les œuvres d'art célèbres. Nombreuses innovations pédagogiques.

SOUS PRESSE (pour paraître fin décembre 1908).

Quatrième et Troisième.

Méthode Latine et Exercices Illustrés

Le Français — La Latinité, par P. CROUZET et G. BERTHET. — Un volume in-12 de XXIV-446 pages, relié toile souple fr. 2.80

La Version Latine

par la Grammaire et la Logique.

Pages et Pensées morales (Classes de 4^e, 3^e, 2^e et 1^{re}). 200 textes divisés par classes, par P. CROUZET. — Un volume in-12 de XII-200 pages, 3^e édition, 12^e mille. Broché fr. 2. —

Deuxième et Première.

Méthode Latine et Exercices Illustrés

L'Explication littéraire — Le Style.

SOUS PRESSE.

La Version Latine

par la Grammaire et la Logique.

Pages et Pensées morales (Classes de 4^e, 3^e, 2^e et 1^{re}). 200 textes divisés par classes, par P. CROUZET. — Un volume in-12 de XII-200 pages, 3^e édition, 12^e mille. Broché fr. 2. —

Méthodes Solidaires

de Version latine et de Thème latin.

Extrait de la MÉTHODE LATINE (Classes de 4^e et 3^e), par P. CROUZET et G. BERTHET. Un volume in-12 de 142 pages. Broché fr. 1.50

RÉPERTOIRE CHORAL

Préparation au concours

PRIMA VISTA

Solfège choral pour voix d'hommes,
avec exercices de lecture à vue

PREMIÈRE PARTIE

par CHARLES MAYOR, professeur

Prix net: 1 fr. 35

Cet ouvrage, dont le besoin se fait vivement sentir, arrive à son heure et sera hautement apprécié par toutes les sociétés soucieuses de leur développement.

Le *PRIMA VISTA* comprend trente chœurs sans paroles dans les tonalités majeures jusqu'à trois dièzes et trois bémols, avec modulations aux tons voisins. Chacun de ces chœurs est précédé d'exercices de solfège, lesquels utilisent les principales difficultés de rythme et d'intonation contenues dans les chœurs correspondants, écrits dans un ordre de difficulté progressif.

Auxiliaire précieux du directeur, ce nouveau solfège réclamé depuis longtemps, constitue la meilleure préparation aux concours, pour les périlleuses épreuves de lecture à vue.

Le *PRIMA VISTA* est publié sous les auspices de la Société cantonale des chanteurs vaudois. C'est la meilleure recommandation qu'on puisse en donner. En outre ce nouveau recueil de solfège, écrit sur un plan spécial, tout en étant plus complet, est d'un prix sensiblement inférieur à tous les ouvrages similaires. Soumis à des professeurs et directeurs qui font autorité en matière de chant choral, le *PRIMA VISTA* a obtenu une entière approbation.

Ce solfège est envoyé à l'examen sur demande.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MUSIQUE ET D'ÉDITION

Agence de Concerts

FOETISCH FRÈRES (S.A.)

LAUSANNE, 35, RUE DE BOURG.

TRÈS GRAND CHOIX DE **MUSIQUE CHORALE**

Chœurs d'enfants. — Chœurs de femmes. — Chœurs d'hommes. — Chœurs mixtes.

MUSIQUE PROFANE ET RELIGIEUSE Pour toutes circonstances.

Catalogue gratis et franco sur demande.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.